

## Rosalind E. Krauss. L'Inconscient optique

Françoise Levallant

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2163>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Françoise Levallant, « Rosalind E. Krauss. L'Inconscient optique », *Critique d'art* [En ligne],  
20 | Automne 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2163>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Rosalind E. Krauss. *L'Inconscient optique*

Françoise Levallant

---

## RÉFÉRENCE

Krauss, Rosalind E., *L'Inconscient optique*, Paris : Au même titre, 2002

- 1 L'analyse du modernisme que Rosalind E. Krauss a entreprise il y a une vingtaine d'années dans un contexte intellectuel new-yorkais marqué par la profusion des ouvrages théoriques de langue française, demeure parfaitement actuelle. La preuve en est la toute récente traduction en français de *The Optical Unconscious* qu'elle publia aux Etats-Unis en 1993. Cette publication devrait donner le coup d'envoi à une réception plus large des idées de l'auteur en France, surtout connue dans un cercle d'initiés familier des revues *October* et *Critique*. *L'Inconscient optique* convaincra d'autant mieux que la traduction est remarquable, simple et juste, et le travail éditorial de premier ordre : notes complétées, appareil critique établi pour le dernier chapitre, bibliographie actualisée. Les séquences d'illustrations sont identiques à celles de l'édition originale.
- 2 L'écriture de Krauss dans ce livre est un sujet en soi. A rebours des conventions du plan à la française comme de la platitude à l'américaine, son dispositif narratif repose sur la surprise et le rebond ; la redite est ici un espace de récupération avant la reprise d'un développement incessant. De longs passages en italiques coupent brusquement le tissu principal, formant des plans sécants, sans hiérarchie, où Krauss raconte, dialogue, décrit et met en scène : soit sa propre histoire, soit l'objet, l'anecdote ou le propos qui persistent dans l'histoire d'un artiste parce qu'ils persistent dans l'imaginaire de l'historien (par exemple l'alcoolisme de Pollock).
- 3 L'"inconscient optique" est une expression empruntée à Walter Benjamin, mais l'idée de l'inconscient dans le mécanisme mental de la vision n'est pas absente des écrits de Helmholtz, un des physiologistes dont les théories de la perception ont influencé l'art

moderne à partir de 1890. La thèse de Krauss pourrait être présentée ainsi : le modernisme a généré un *discours du modernisme* qui place au cœur de sa *logique optique* un dispositif visuel figé depuis la Renaissance. De plus, la base formelle de ce discours se trouve dans la théorie binaire de la *Gestalt* (distinction fond/figure). Krauss réplique avec deux arguments essentiels. A la *Gestalt*, elle oppose le non-fond et la non-figure (Mondrian, chap.1). Au schéma du point de vue/point de fuite unique, et à l'image cachée de la fenêtre, elle répond par un autre étayage logique : le schéma de Klein, utilisé par les structuralistes —mais aussi l'échiquier de Saussure, le schéma L de Lacan. Tous schémas quadrangulaires. Ce n'est pas un hasard si le premier chapitre porte sur les "Plus et moins" de Mondrian et le carré de Frank Stella ; si le dernier traite de la verticalité et de l'horizontalité pour Pollock et Morris Louis ; si *L'Inconscient optique* est lui-même un livre de format (presque) carré.

- 4 Mais l'orthogonalité est travaillée par la bousculade des pulsions et par la logique insolente du désir. Le regard est structuré par l'inconscient. Sur ces thèmes, difficiles à résumer sans les réduire, Krauss recourt principalement aux textes de Freud, Lacan, Lyotard, Mélanie Klein, Ehrenzweig. En bonne héritière de Meyer Schapiro qui nous apprend à voir l'inconscient sexué dans l'image même (du Maître de Flémalle à Van Gogh), Krauss propose pour sa part des *exempla* qu'on ne pourra plus oublier, comme son analyse de la *Chambre du maître* de Max Ernst ou sa relecture du *Grand Verre* de Marcel Duchamp.